
« Mobilisation(s) politique(s) des groupes ethno- raciaux dans l'Amérique d'Obama »

Roman Vinadia



Éditeur
AFEA

Édition électronique

URL : <http://transatlantica.revues.org/8048>

ISSN : 1765-2766

Référence électronique

Roman Vinadia, « « Mobilisation(s) politique(s) des groupes ethno-raciaux dans l'Amérique d'Obama » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 16 janvier 2017, consulté le 02 mai 2017. URL : <http://transatlantica.revues.org/8048>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2017.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Mobilisation(s) politique(s) des groupes ethno-raciaux dans l'Amérique d'Obama »

Roman Vinadia

Introduction

- 1 Le 1^{er} avril 2016 a eu lieu à l'université de Cergy-Pontoise une journée d'étude intitulée « Mobilisation(s) politique(s) des groupes ethnoraciaux dans l'Amérique d'Obama ». Cette journée, organisée par Julien Zarifian, maître de conférences en civilisation américaine au département d'études anglophones de l'université de Cergy-Pontoise, et Yohann Le Moigne, alors post-doctorant en civilisation américaine à l'université de Cergy-Pontoise, a rassemblé une quinzaine de chercheurs, professeurs et doctorants américanistes. Son objectif était de faire un bilan de la situation des minorités à la fin de la première présidence noire de l'histoire américaine et à la veille d'une campagne électorale où les déclarations anti-immigration, racistes et xénophobes dans le camp républicain posent la question de ce qui a été accompli au cours des huit dernières années. Plus qu'un simple bilan des politiques d'Obama vis-à-vis des minorités, cette journée visait à interroger le concept même de minorité en tant que bloc identitaire ou électoral.
- 2 Les intervenants ont notamment interrogé la pertinence et la solidité des concepts de « race » et d'ethnicité dans leurs dimensions politique et identitaire. Il s'agissait également d'analyser et de comprendre les nouvelles formes de mobilisation inter- et intra-minoritaires. La journée était composée de six ateliers thématiques, avec deux intervenants et un modérateur pour chacun. A d'abord été évoqué le renouveau de l'activisme noir avec l'émergence de Black Lives Matter, puis la question de la mobilisation électorale du *sleeping giant* hispanique, les relations entre les minorités et l'administration Obama, l'activisme politique des minorités en tension avec la préservation de leur propre identité, la problématique de la réforme du système

migratoire et des modes d'actions de la société civile pour pallier les inadéquations du système institutionnel, et enfin les conflits inter-minorités.

- 3 Le sujet des minorités ethnoraciales aux États-Unis est si complexe qu'une seule journée ne permettait de l'éclairer de manière exhaustive. Lors de son introduction, Julien Zarifian a ainsi constaté que les travaux sur les Noirs et les Hispaniques étaient relativement nombreux tandis que, par exemple, aucun ne traitait spécifiquement de la communauté musulmane, globalement peu étudiée et pourtant de plus en plus au centre des débats. Cette journée d'étude a cependant permis d'évoquer de multiples autres communautés, tels les Asiatiques, les Amérindiens et les *White Ethnics*.

Continuités et ruptures

La création d'une continuité historique comme facteur de mobilisation

- 4 Les intervenants ont souvent mis l'accent sur l'utilisation par certains mouvements militants ethnoraciaux de la continuité historique vis-à-vis du moment fondateur qu'est le mouvement des droits civiques des années 1950-1960. Cette continuité s'exprime à la fois dans les discours mis en avant par les minorités et dans les modes d'action militants employés.
- 5 Charlotte Recoquillon (Université Paris 8) et Nicolas Martin-Breteau (Université Lille 3) ont ainsi retracé la genèse et l'inspiration du mouvement Black Lives Matter à partir de cette tradition. Ils ont montré que ce mouvement se rattache à une narration de l'expérience africaine-américaine fondée sur l'analyse d'une continuité dans l'exploitation des Noirs, de l'esclavage et de la ségrégation aux violences policières d'aujourd'hui. Ce récit s'inscrit pleinement dans la continuité des analyses d'un racisme institutionnel et systémique formulées par le Black Panther Party. L'accent a donc été mis sur la perception selon laquelle les quartiers africains-américains sont avant tout, aux yeux des forces de l'ordre, des territoires ennemis à contrôler. Pour la population, la police est perçue comme une force d'occupation. Cette représentation est renforcée par la militarisation croissante de la police et par le recours à ce que Nicolas Martin-Breteau a qualifié de « mises à mort extrajudiciaires » qui ont pour objectif le contrôle et la mise au pas de la population noire. Cette continuité de l'expérience militante africaine-américaine se retrouve aussi dans les modes d'organisation, notamment le recours au *community organizing*, qui rappellent celles du Black Panther Party.

Une rupture générationnelle

- 6 Parallèlement à cette continuité historique, les intervenants ont évoqué l'idée qu'il y aurait une rupture générationnelle au sein même des groupes sur la question des revendications et, plus fondamentalement, en termes d'expression identitaire. Ici, deux dynamiques sont ressorties : d'un côté, la réaffirmation d'une identité ethnoraciale qui ne cherche plus à se « blanchir », mais bien à s'affirmer en tant que telle ; de l'autre, la volonté de créer des connections entre les différents mouvements identitaires, qu'ils soient ethnoraciaux ou non. Dans les deux cas, ces objectifs sont plus généralement mis en avant par une nouvelle génération de militants qui, bien que s'inscrivant dans la

continuité narrative de la lutte de leurs aînés, rompent avec leurs modalités et avec leurs objectifs.

- 7 Ce phénomène semble transcender les groupes ethnoraciaux. Selon James Cohen (Université Paris 3), à Tucson, Arizona, une population blanche se considérant comme pionnière dans un territoire en réalité déjà largement habité par une population hispanique native, a elle-même créé un récit identitaire pour cette ethnie. Si cette population hispanique native était intégrée au folklore de la région dans l'imaginaire des colons blancs, les vagues migratoires mexicaines de la deuxième moitié du XX^e siècle ont apporté avec elles des revendications identitaires propres et ont cherché à s'extraire de cette folklorisation imposée par la majorité blanche. Loin du message pro-assimilation porté notamment par des organisations telles que LULAC, les nouveaux arrivants ne cherchent pas à se fondre dans la communauté. Leur modèle d'intégration n'est pas le *melting pot* mais plutôt l'image inverse du *salad bowl*.
- 8 Comme l'a montré Nicolas Martin-Breteau, un phénomène similaire émerge dans les communautés noires où les jeunes se retournent contre les buts du mouvement des droits civiques qui préconisait le blanchissement et l'assimilation des Noirs à la société blanche. Aujourd'hui, les revendications identitaires prennent le dessus et les nouveaux types de mobilisations ne visent plus à présenter les minorités comme assimilées à la communauté blanche (*sameness*), mais bien à s'affirmer en tant que communauté dotée d'une identité propre et revendiquée.
- 9 De même, dans les relations inter-minorités, Yohann Le Moigne a montré que les vagues d'immigration successives à Compton, en Californie, ont mis en conflit les nouveaux arrivants hispaniques et les populations noires locales. La cohabitation entre Noirs et Hispaniques n'était pas problématique dans les années 1960, mais à partir des années 1980, l'arrivée de nouvelles populations hispaniques revendiquant une identité propre commença à créer des conflits, notamment en termes de représentation politique.
- 10 Côme Pérotin (Université Paris 8) observe le même phénomène à Williamsburg, dans l'État de New York, où, face à une problématique de gentrification, les organisations locales hispaniques se retrouvent divisées par un conflit entre la vieille garde des dirigeants des années 1970 et les personnalités plus jeunes qui l'ont progressivement remplacée.
- 11 Il y a donc une véritable rupture générationnelle dans la formulation identitaire des mouvements ethnoraciaux qui, plutôt que de chercher à masquer les différences, prônent leur affirmation. Comme l'a rappelé Denis Lacorne (Science Po Paris), ce n'est pas propre aux minorités, mais le phénomène est présent dans l'ensemble de l'électorat américain. La primaire démocrate l'atteste particulièrement, vu la séparation nette en termes d'âge entre les supporters d'Hillary Clinton et ceux de Bernie Sanders. Ce dernier domine l'électorat jeune, toutes catégories ethnoraciales confondues.

Affirmation de l'identité multiple de l'individu

- 12 Ces nouveaux mouvements cherchent aussi à s'allier les uns aux autres, parfois dans un but stratégique, parfois parce qu'ils considèrent la multiplicité des causes d'oppression en termes d'identité personnelle plurielle et pas seulement d'appartenance à un groupe ethnoracial.

- 13 Ainsi, Charlotte Recoquillon et Nicolas Martin-Breteau ont mis l'accent sur les profils spécifiques des fondatrices de Black Lives Matter : toutes trois se revendiquent comme féministes et sont issues de milieux militants. L'une militait à l'origine pour la cause LGBT, l'autre pour les droits des prisonniers et la troisième pour les droits des immigrés. Ces trois femmes symbolisent la volonté du mouvement d'étendre son combat au-delà de la seule question de la minorité noire pour prendre en compte la multiplicité d'identités de chaque individu. En ce sens, Nicolas Martin-Breteau insiste sur le fait que Black Lives Matter est un « réseau pluriel, [...] une fédération de personnes marginalisées ». De même, Hilary Sanders (Université Toulouse-Jean Jaurès) a expliqué que les communautés asio-américaines cherchent à encourager la solidarité avec Black Lives Matter à travers le lancement de #AsiansForBlackLives.
- 14 Enfin, James Cohen et Mathieu Bonzom (Université d'Orléans) ont montré que les modes d'action militants des groupes ethnoraciaux fusionnent et se fédèrent, notamment sur la question des immigrants sans-papiers. La diversité identitaire des milieux activistes, notamment à Tucson, atteste une certaine désethnicisation de cette question. De même, les nouveaux modes d'action qui émergent à partir de 2006, notamment la notion de *coming out* et plus généralement l'idée de sortie de l'ombre des populations opprimées, sont empruntés à la communauté LGBT. De plus le retour aux *sit-in* et aux *freedom rides*, et bien sûr les manifestations de Black Lives Matter montrent l'importance de la visibilité et de la solidarité des victimes. Ce mot d'ordre se retrouve d'un groupe à l'autre.

Les minorités et le pouvoir politique sous Obama

- 15 L'un des thèmes centraux de la journée d'étude concernait sur les relations entre minorités et pouvoir politique, notamment celui de l'administration Obama. Le bilan de l'administration démocrate du premier président noir des États-Unis semble plus que mitigé sur l'avancement des droits des minorités, essentiellement parce que les intérêts du pouvoir politique finissent souvent par primer.
- 16 De plus, l'identité ethnoraciale n'est pas un facteur suffisant pour peser lourd dans la balance électorale. Ainsi, Émilie Bonnet (Université de Rouen) analysait l'élection du maire de San Diego, en Californie, au lendemain de la création d'une nouvelle circonscription comptant une majorité de minorités. Conformément au *Voting Rights Act*, les circonscriptions électorales à toutes les échelles doivent faire en sorte d'assurer une bonne représentation des minorités devenues majoritaires sur certains territoires. Ce fut le cas à San Diego. Malgré la tentative d'encourager les Latinos de ce nouveau district à venir voter pour David Alvarez, candidat démocrate, hispanique, activiste et portant la confiance des Latinos de la ville, la jeunesse du 9^e district ne lui a pas permis d'emporter un nombre suffisant de voix pour battre son opposant républicain. L'identité ethnoraciale n'est donc pas toujours suffisante pour mobiliser électoralement une population homogène dans la mesure où un district nouvellement créé ne fait pas sens pour elle.

Quand le pouvoir politique divise les minorités

- 17 Julien Zarifian a exposé les relations difficiles entre Barack Obama et la communauté arménienne. Cette dernière a largement soutenu sa candidature en 2008, mais les relations entre cette communauté et la présidence se sont détériorées du fait qu'Obama n'a pas tenu sa promesse de reconnaître officiellement le génocide arménien. Barack

Obama était pourtant considéré comme le sénateur le plus pro-arménien avant de devenir président. En 2012, l'Armenian National Committee of America a retiré son soutien au président sortant et, au moment du colloque, n'avait toujours pas pris position dans la campagne 2016. Pour Julien Zarifian, si l'administration Obama n'a pas justifié le retrait de son soutien à la cause arménienne, la situation géopolitique au Moyen-Orient et le rôle central de la Turquie dans ces questions semblent démontrer que l'intérêt national tel que perçu par les dirigeants surpasse souvent l'attachement à des questions identitaires.

- 18 Dans cette relation entre groupes minoritaires et pouvoir politique, la polarisation qui paralyse le pouvoir fédéral a des répercussions directes tant sur les minorités que sur les relations qu'elles ont les unes avec les autres.
- 19 Mathieu Bonzom a notamment démontré la paralysie non seulement du système migratoire, mais aussi des possibilités de réforme. La solution serait un compromis offrant à la fois une restriction des entrées et une possibilité d'obtenir des titres de séjour pour les sans-papiers déjà présents. Mais le climat politique fédéral n'est absolument pas propice au compromis entre les deux camps, d'autant plus que la question migratoire se trouve au centre d'une campagne électorale particulièrement polarisée. Face à cette inaction fédérale, Mathieu Bonzom a noté la multiplication d'initiatives locales et étatiques sur la question des sans-papiers. Celles-ci sont parfois extrêmement pénalisantes dans les États républicains, mais parfois plus favorables dans les États démocrates.
- 20 James Cohen a expliqué que la question de la migration sans-papier a été instrumentalisée dans la lutte partisane pour le contrôle de l'Arizona. L'adoption de lois extrêmement restrictives pour les migrants irréguliers ne vise pas seulement à faire respecter une certaine vision de la loi ou à pallier les manquements du pouvoir fédéral en matière de réformes migratoires. C'est également un enjeu politique certain : les républicains entendent réduire le nombre d'Hispaniques afin de préserver leur contrôle politique de l'État, étant donné la difficulté qu'ils auraient à convertir cet électorat à leur cause.
- 21 Dans une dynamique similaire, Côme Pérotin a montré que le désengagement de la politique fédérale peut engendrer une situation de conflit inter-minoritaire. Avec la mutation néolibérale de la gestion municipale de New York dans les années 1980, la coexistence des communautés juive hassidique et hispanique s'est tendue. En effet, au fur et à mesure de la gentrification du quartier de Williamsburg, la communauté juive hassidique a réussi, grâce à une culture de la propriété immobilière, à garder sa place. En revanche, les Hispaniques, dont le taux de propriété est très faible, ont rapidement été obligés de quitter le quartier. Des organisations se sont alors créées pour pétitionner le gouvernement afin qu'il intervienne, mais en vain. Les relations entre ces deux minorités se sont alors détériorées et le désengagement du niveau fédéral a poussé les organisations de quartier à faire l'intermédiaire entre les propriétaires fonciers et les populations. L'homogénéité de la communauté juive hassidique et sa forte propension à la propriété ont assuré une stabilité de ces organisations. Celles mises en place par la population hispanique, en revanche, sont beaucoup plus instables car cette dernière se renouvelle perpétuellement en raison de la hausse des loyers.
- 22 Enfin, Yohann Le Moigne a parfaitement illustré cette problématique en montrant que l'accession au pouvoir d'un groupe ne signifie pas, malgré la volonté d'alliance des

nouveaux mouvements militants, l'éradication de l'oppression ethnoraciale. En effet, à Compton, les Hispaniques et les Noirs sont en forte rivalité dans une dynamique désormais bien installée. Les Noirs, arrivés à Compton à partir des années 1960, contrôlent l'appareil politique local. Avec les vagues de migration hispanique des années 1980-1990, ils se sont retrouvés minoritaires, mais maintiennent leur contrôle politique de la ville, ce qui crée des rivalités importantes entre les deux communautés. Compton, ville pauvre, devient donc un terrain de lutte entre minorités pour l'obtention du pouvoir politique et l'élite politique africaine-américaine reproduit l'oppression qu'elle a elle-même subie de la part de la population blanche.

- 23 L'obtention du pouvoir politique et la relation entre pouvoir politique et minorités sont donc une question très complexe aux États-Unis. L'élection de Barack Obama n'a pas eu d'incidence particulière sur les relations entre pouvoir politique et minorités, que ce soit au plan local ou au plan fédéral.

Alliance des minorités face au pouvoir politique

- 24 Dans d'autres cas cependant, l'alliance entre groupes permet effectivement de peser sur le pouvoir politique fédéral et parfois même de le faire fléchir. Céline Planchou (Université Paris 13) a illustré ce phénomène à travers l'opposition des Amérindiens au projet de pipeline Keystone XL. Les communautés amérindiennes ont été les premières à se mobiliser contre le projet, mais les résultats ne furent pas probants. Comprenant alors que faire respecter leur droit souverain sur une portion du territoire américain ne serait pas suffisant, les Amérindiens ont modifié leurs discours et se sont fédérés avec d'autres groupes, notamment écologistes et *ranchers*. Ces derniers ayant instrumentalisé la question des droits collectifs des Amérindiens, la coalition a réussi à faire fléchir le gouvernement fédéral qui a annulé le projet. Si les tribus ont obtenu ce qu'elles désiraient, il est néanmoins important de préciser qu'elles ont fini par être marginalisées dans cette lutte.
- 25 Le militantisme de groupes ethnoraciaux face aux pouvoirs gouvernementaux prend parfois des tournures surprenantes. C'est ce qu'a démontré l'intervention de Célia Belin (Université Paris 2) sur la question de l'activisme du lobby juif pro-israélien dans les négociations entre la Maison-Blanche et le Congrès pour faire voter l'accord sur le nucléaire iranien. Cet épisode a montré deux choses particulièrement importantes. D'une part, les lobbies pro-israéliens sont de plus en plus déconnectés de l'orientation politique de la communauté juive. Si les premiers restent particulièrement conservateurs et proches des républicains, cette dernière vote toujours massivement démocrate. D'autre part, comprenant qu'ils perdent progressivement le soutien de la communauté juive, les lobbies conservateurs pro-israéliens se tournent désormais vers les chrétiens évangéliques. Non seulement cette population est particulièrement ouverte au point de vue ces lobbies, mais elle est numériquement plus importante que la communauté juive américaine. Ainsi, les sénateurs juifs ont tous voté en faveur du traité et ce, malgré l'opposition quasi unilatérale des lobbies pro-israéliens, exception faite de J-Street, pro-Israël mais très critique de la politique de Netanyahu. Cet événement démontre que les minorités sont parfois déconnectées des groupes qui cherchent à les représenter. Cela pose aussi la question de la pertinence même des catégories ethnoraciales, dernier axe de cette journée d'étude.

La pertinence des catégories ethnoraciales

- 26 Rappelons que la « race » et l'ethnicité, telles que comptabilisée par le Census Bureau, sont avant tout fondées sur l'auto-déclaration des sondés dans un éventail de choix limité.

La catégorie ethnoraciale comme facteur d'identité ?

- 27 Céline Planchou a précisé que la catégorie « Amérindien » n'est pas seulement une identité ethnique, dans le sens de l'appartenance par le sang à une communauté particulière. C'est aussi, à la différence des autres catégories ethnoraciales, une identité politique. En effet, aux États-Unis, le statut légal d'Amérindien est attribué par l'État fédéral aux membres d'une tribu. Ce statut donne à ses porteurs des droits politiques particuliers. Dans son analyse du mouvement pour les droits des sans-papiers à Tucson, James Cohen a posé la question de savoir à quel moment la catégorie ethnoraciale devient un prisme trop limité pour comprendre réellement cette mobilisation : puisque le mouvement est multiracial, il est difficile, voire dangereux de sur-ethniciser la question des sans-papiers. De même, le prisme racial reproblématise la question de l'intégration des immigrants, qui s'était posée lors des premières vagues migratoires blanches, notamment irlandaise et italienne. Contrairement à leurs aînées, les minorités ethnoraciales d'aujourd'hui ne cherchent plus nécessairement ce fameux « *path to whiteness* », comme l'ont rappelé Mathieu Bonzom, James Cohen, Hilary Sanders et Nicolas Martin-Breteau.

La catégorie ethnoraciale masque les différences

- 28 Ces catégories deviennent aussi problématiques, comme l'ont souligné Hilary Sanders et Marie-Laure Mallet (Université Paris 1), dans la mesure où elles construisent dans l'imaginaire populaire une perception de communautés uniformes : les Asio-Américains, les Latinos etc. Or cette uniformisation des communautés masque des différences importantes et est facteur de perpétuation des discriminations.
- 29 À partir de nombreux entretiens, Marie-Laure Mallet a montré que, dans le « cocktail » que représente la catégorie hispanique, il existe des différences, voire des animosités, en fonction notamment du pays d'origine des personnes interrogées. Ainsi, plus on se penche sur ces catégories, plus on en découvre les incohérences. Marie-Laure Mallet a ainsi identifié plusieurs degrés de stéréotypage, d'abord entre Hispaniques des Caraïbes et ceux d'Amérique centrale ou du Sud, puis à l'intérieur de ces ensembles géographiques.
- 30 Le stéréotype du travail acharné et de la réussite sociale uniformise la communauté asio-américaine et pousse ses membres dans des domaines très compétitifs, notamment en termes d'éducation. En contrepartie, il occulte la profonde hétérogénéité de cette population et empêche de voir que les Vietnamiens, les Cambodgiens et les Laotiens ont le plus fort taux de pauvreté de toutes les minorités. De même, des procès sont en cours contre des universités de l'*Ivy League* qui discriminent contre les populations asio-américaines qu'elles perçoivent comme trop conformistes et pas assez créatives.
- 31 Enfin, selon Hilary Sanders, l'existence d'une division au sein de la communauté asio-américaine remet en cause la notion de *path to whiteness*. Cette communauté représente

en effet, aux yeux de la majorité blanche, un modèle d'intégration par excellence, en raison du peu de revendications politiques qu'elle exprime et de sa manière d'associer les valeurs confucéennes à un protestantisme valorisant le travail et l'effacement de soi. Mais au sein des communautés asio-américaines, les taux élevés de mariages interraciaux (essentiellement entre Blancs et Asio-Américains), bien supérieurs à ceux des Hispaniques ou des Noirs, entraînent un rejet des Blancs-Asiatiques.

Conclusion

- 32 La question ethnoraciale a été au centre de la vie politique sous la présidence d'Obama. S'il n'a pas pu concrétiser le message d'espoir sur lequel il s'est fait élire en 2008, une fois libéré par son inéligibilité, il prit en 2016 une série de décrets pour pallier l'inaction du Congrès. Comme pour de nombreuses autres questions de politique publique, la paralysie parlementaire fédérale particulièrement sensible au cours de ces quatre dernières années empêché de répondre efficacement à la problématique ethnoraciale. La multiplication des bavures policières, la réponse à la crise de l'eau à Flint, ville du Michigan à grande majorité africaine-américaine, la vague d'enfants immigrants fuyant l'Amérique centrale sont pourtant autant d'événements qui en prouvent l'importance. La tendance démographique aux États-Unis montre que les minorités dans leur ensemble seront amenées à peser de plus en plus lourd lors des élections et l'impact qu'elles auront sur les discours des partis n'en sera que décuplé. Pour conclure, il est intéressant de rappeler qu'à la suite de la défaite de Mitt Romney en 2012, le Republican National Committee avait publié un mémorandum intitulé *Growth and Opportunity Project* recommandant au Parti républicain de se montrer plus inclusif des minorités ethnoraciales, de la communauté LGBT et des femmes. Quatre ans plus tard, Donald Trump a dominé la course à l'investiture républicaine grâce à la multiplication de commentaires désobligeants envers ces mêmes groupes. Est-ce le signe que le Parti républicain est en passe de se marginaliser aux yeux d'un électorat de plus en plus diversifié ?

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEUR

ROMAN VINADIA

Institut Français de Géopolitique, Université Paris 8, Vincennes – St Denis